

Thème : traduction et diversité culturelle, un exemple d'analyse dans le cas de la pensée économique.

Titre : « Que ne peut-on pas traduire et que peut-on ne pas traduire ? Cultures économiques et traduction des œuvres scientifiques en économie ».

Traduire d'une langue dans une autre (en particulier non reliées par une origine commune) des langages (écrits ou parlés, communs ou spécialisés) est toujours une tâche au résultat approximatif. Cela vaut *a fortiori* si le concept de « langage » couvre tout système de communication (même figuratif ou symbolique) pris dans des espaces culturels aussi divers qu'Occident et Extrême-Orient, pays développés et en développement. On pourrait cependant penser le cas des langages techniques ou scientifiques à part, « protégé » par sa spécialisation (voire sa mathématisation) même.

Il existe deux écoles : l'une soutient qu'on doit tout traduire (au-delà même des textes : gestes de laboratoires, etc.) et l'autre fait du traducteur l'inévitable traître (*traduttore traditore*). Ces deux conceptions coexistent inévitablement. Mais la translation sémantique dans le cas des textes scientifiques dépend aussi de la « réception productive » portée par la « vision du monde » du lectorat. La littérature économique, en particulier, est sujette à cette dépendance aux étapes du développement et aux coutumes d'échanges distinctes.

Supposer, avec la première école, qu'un substrat de rationalité économique est nécessairement commun à *tous les* hommes se verra dénoncé par la seconde comme une présupposition rationaliste naïve et le soupçon naîtra que, sous la « foi dans l'universel rationalisme occidental », des motivations réelles de domination (politique, économique, culturelle, etc.) dans le cadre de la mondialisation des échanges amorcée depuis longtemps (dans le cadre colonial ou après son démantèlement). La science ne nous semble pas devoir inévitablement (du moins, *pas évidemment*) faire exception dans ce débat. Mais peut-elle y répondre, et comment, selon ses propres critères de validation?

L'étude proposée serait (si cela convenait) analytique mais nourrie d'exemples de type « philologique ». L'histoire de traditions diverses en Orient et en Occident y serait non pas le fond du propos mais néanmoins à l'occasion convoquée, comme étant est celle d'erreurs d'interprétation innombrables – et pas toutes de traduction textuelle – qui ont fait surgir des caractères distincts dans les disciplines qui nous occupent (économie politique et sciences adjacentes), voire qui ont suscité l'essor de ces disciplines comme telles dans des cadres où elles apparaissaient comme un objet neuf (par exemple, des caractères chinois qui existaient, mais pour d'autres usages, furent combinés en japonais pour traduire le terme « économie » recouvrant la discipline moderne née aux 18^e et 19^e siècle en France, en Écosse, etc.) : l'analyse des effets des choix de traduction compte d'autant plus quant au transfert culturel ».